

... à lire

(Suite de la page 17.)

Pour la première fois aussi, une étymologie est proposée pour « cramique », ce délicieux pain belge au lait et aux raisins de Corinthe, et pour « flamiche », une tarte salée franco-belge, tantôt aux poireaux, tantôt au fromage. Mais l'auteur aborde encore bien d'autres curiosités linguistiques, alimentaires ou populaires, telles que la brioche, le chabrol, la godaille, la potée, la rouïte au vin et le saupiquet.

L'auteur, né en 1938 à Liège, descend par sa grand-mère paternelle d'une vieille famille de vigneron hutois installés sur le thier (montagne) de Statte, petite bourgade voisine de Huy. Journaliste, docteur en philosophie et lettres et licencié en sciences politiques et administratives, l'auteur est aussi juge consulaire honoraire et ancien professeur de droit commercial et d'histoire de la presse.

*

Claude-Henri Rocquet

PETITE NÉBULEUSE



TARABUSTE Editions

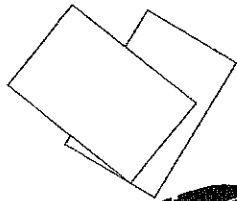
Petite nébuleuse

de Claude-Henri Rocquet

CE SUPERBE recueil de poésie est fait pour ceux qui pensent, comme l'auteur, que les chemins du rêve et de la rêverie, du sourire, de l'enfance – tous les chemins de l'école buissonnière – sont bons à prendre par ceux à qui notre langue tient à cœur, tient au cœur. (4)

*

(4) Petite nébuleuse, de Claude-Henri Rocquet, Éditions Tarabuste, 36170 Saint-Benoît-du-Saut, 4^e trim. 2004, 130 p., 13 euros / 85,27 francs.



notre courrier

Hommage à Jacques Cellard

La semaine dernière, m'a été envoyée la revue Lettre(s) n° 39 de mai 2005 ou figurait une chronique de mon mari parue le 8 mai 1982 « une politique linguistique ça ne mange pas de pain ». Jacques Cellard est décédé il y a bientôt un an, merci beaucoup de lui avoir rendu hommage, j'ai relu cette chronique, toujours d'actualité, avec plaisir et beaucoup d'émotion.

Madame Cellard
02 Briane

« Bousté »

Certes, le printemps nous vaut beaucoup d'éclosions dans nos jardins, et c'est bien normal. Mais dans le langage également, et ça, c'est nouveau. Ainsi, depuis peu, un tas de gens – dans les « médias » tout particulièrement – se prétendent « boustés ». Diable, me dis-je, de quoi s'agit-il ? En fait, à m'en tenir à mon dictionnaire, je ne trouve nulle trace dudit vocable. En effet, les seuls mots me proposant une racine équivalente sont... « bouse », ou sinon « boustifaille » ! Dans les deux cas, je ne vois pas trop le rapport, et comme je me refuse – décence oblige, n'est-ce pas ! – à voir la première devenir le projectile favori des « entarteurs », soit encore croître d'inquiétante façon le nombre des amateurs de « grande bouffe », je reste sur ma faim, si j'ose dire. Et d'ailleurs, peut-être suis-je moi même « bousté » sans le savoir ! Alors, puisse un esprit éclairé me rassurer bien vite ! Et encore merci à notre vieille et chère langue française dont on ne connaît décidément jamais tous les inépuisables trésors !

Robert Planchard
64 Bizanos

Circulez, y' a rien à voir en français !

Montpellier, que je croyais ville universitaire française, vient de créer un « city pass » qui est une carte de circulation pour découvrir la ville. L'office du tourisme mériterait bien une mention à la Carpette anglaise !

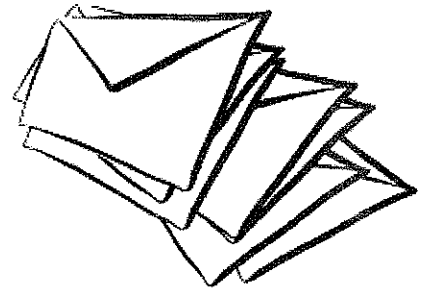
Pierre Nevers
92 Colombes

Nos lecteurs

Les bons sentiments

Les bons sentiments sont absolus, contagieux, ils culpabilisent la contradiction, qui oserait s'y opposer ? Ils mènent ainsi à la dictature.

Le 7 juillet 1792, l'Assemblée législative en avait été contaminée par l'émouvant discours de l'évêque Lamourette ; les députés s'embrasèrent d'émotion ; ce fut la séance du « baiser Lamourette ». Adrien Lamourette n'en sera pas moins guillotiné plus tard, passés les bons sentiments, éphémères. « Incorrup-tible », Robespierre était vertueux.



Or, la mode des bons sentiments prive notre langage de sa vigueur, de sa saveur, elle le rend sucré, douceâtre, conventionnel et confiture « gnan-gnan ».

C'est « nos amis les animaux... », « nos amis les Allemands... » au minimum pour le tout venant, et « la maman » pour « la mère » à la télévision. Plus importante est la dérive des noms de catégories sensibles ; on les neutralise, les stérilise, par traduction anglaise. C'est se cacher derrière un dictionnaire. L'homosexuel est devenu « gay » et le noir « black ».

Comment offenser ainsi la mémoire de Senghor, apôtre de la négritude ? Il avait prôné, ainsi en vain, la dignité du nègre ; sa richesse même si l'on se rend compte de son apport à notre langue.

Car si notre langue se fige par interdits et conventions, c'est bien par les nègres et mulâtres d'outremer qu'elle se développe en créativité. C'est

